

# PHILIPPE DE CHAMPAIGNE, IMAGE DE L'IDENTITE FRANCAISE



*Le Cardinal Richelieu  
dans une bibliothèque 1651  
Philippe de Champaigne  
Sceaux - Collection particulière*

**Le Palais des beaux-arts de Lille propose une rétrospective exceptionnelle sur un des plus grands peintres classiques français.**

IL FUT bien sûr le portraitiste du cardinal Richelieu, l'ayant peint onze fois. Ce fut aussi un peintre classique, essentiellement religieux, proche des jansénistes et de l'effervescence spirituelle et intellectuelle de l'abbaye de Port-Royal. Mais Philippe de Champaigne (1602-1674) reste d'abord un peintre exceptionnel par l'éclat de ses coloris et la rigueur de ses compositions, comme on peut le constater jusqu'au 15 août au Palais des beaux-arts de Lille. L'institution propose en effet une rétrospective exceptionnelle en soixante-quinze tableaux. Portraits, peintures d'église, peintures de dévotion, venus d'Europe et des États-Unis : voici une réunion de la grâce et de l'intériorité.

Les commissaires, Alain Tapie, directeur du Musée de Lille, et Nicolas Sainte-Fare Garnot, conservateur du Musée Jacquemart-André à Paris, ont su par une scénographie thématique rigoureuse exalter cet artiste né à Bruxelles qui, jeune, refusa d'intégrer l'atelier de Ruben. Elle retrace un itinéraire historique – relations avec Marie de Médicis, Richelieu, Louis XIII, Anne d'Autriche, Colbert - et religieux.

Surtout, elle invite secrètement à la méditation. Par un art qui pourrait atteindre quelque chose comme la perfection, Philippe de Champaigne nous parle, à l'instar d'un Pascal, de notre grandeur comme de nos petites. Grandeur et respect des puissants bien sûr, gloire de la France évidemment, compassion réelle pour ceux qui souffrent aussi, mais, par-dessus tout, grandeur incommensurable de la nature et de Dieu. Inclassable, l'artiste n'aura pas vraiment de successeur. C'est l'Académie tout entière qui transmettra sa pensée picturale.

# LA GRACE CLASSIQUE DE PHILIPPE DE CHAMPAIGNE

Le Palais des beaux-arts de Lille présente soixante-quinze tableaux du peintre, la plus grande exposition sur l'œuvre de l'artiste favori de Marie de Médicis et Richelieu, l'un des plus grands de l'âge classique.

LE BEAU NOM de Philippe de Champaigne (1602-1674) peut faire peur : tout le monde sait peu ou prou qu'il s'agit d'un grand peintre français (même s'il est né à Bruxelles). Mais il y a dans l'imaginaire français quelques rigides a priori scolaires - dont a souffert Racine, lui aussi baigné de jansénisme et de génie déchaîné - qui peuvent faire qu'on hésite à se déplacer pour voir au Musée des beaux-arts de Lille la plus grande exposition qu'on lui ait jamais consacrée. Comme le



En haut à gauche, *La Vierge et l'enfant Jésus*, vers 1640. A gauche, *Le Vœu de Louis XIII* (détail), vers 1638. A droite, *La Grande Cène*, vers 1652.

sentiment religieux, le respect du pouvoir, lequel, au XVIIe siècle, avec Richelieu notamment portraiture onze fois par l'artiste, conduit à la création de la notion d'identité française, le sens de la hiérarchie, la rigueur, voire cette intransigeance en art qui allie réalisme, simplicité ,

harmonie, nature, composition, humilité. Et beaucoup d'autres choses, l'invitation, par exemple, à une contemplation des œuvres, longue et silencieuse, quoi qu'on en dise dans l'esprit des messieurs et des sœurs de Port-Royal. Tout cela, et le sous-titre même de

l'exposition – « Entre politique et dévotion » -, peut dissuader ceux qui attendent d'abord d'un tel évènement qu'il soit plus chatoyant qu'austère, plus propice à la rêverie que pédagogique, plus spectaculaire que méditatif.

Il se trouve que la visite de cette exposition supervisée par le subtil Alain Tapie peut satisfaire aussi bien le béotien simplement assoiffé d'une sidérante, continue et immédiate beauté des 75 toiles ici accrochées, que l'exégète, le théologien aux aguets. Qu'importe en ces lieux ces savoirs ou ces disputes interminables sur la grâce ou la prédestination, disputes illustrées par Bunuel dans une scène de duel d'anthologie d'un film qui l'est tout autant : La Voie lactée. L'exposition, on l'aura compris, qui réunit des toiles venues du monde entier, avec cependant l'absence étrange de la plus célèbre d'entre elles - un « tube » si l'on nous permet cette trivialité, surtout s'agissant d'une toile mystique et d'action de grâces -, le fameux Ex-voto que connaissent tous les visiteurs

du Louvre; l'exposition est impressionnante d'emblée. Une face du Christ saisissante et, plus loin, des portraits majestueux de Richelieu. Oxymore merveilleux : l'exaltation des Majestés et des figures de l'humilité, sans doute plus nobles encore dans cette Adoration des bergers (vers 1648), dans cette Présentation au temple, dans cette Résurrection de Lazare, dans le sentiment pictural de la présence des corps, des visages, dans ces mains, merveilleux outils du pouvoir et de l'oraison. Les plus belles jamais peintes, avec celles de Durer. Et les plis et les drapés, les vertiges se succèdent. En ordre.

### **Splendeur des paysages.**

La fête s'enrichit, autre oxymore puisque Champagne arrive à une perfection dans la

simplicité : les visages, psychologiques, impénétrables ou séraphiques, parfois en même temps. La splendeur des paysages qui vient d'une souterraine influence flamande. On sait que le jeune Philippe, ami de Poussin, s'émerveilla et utilisa les sortilèges de l'art des peintres du Nord sur la question. Étrange sensation qui se dégage de l'exposition : tout est savant, comme chez Bach, et tout semble gracieux et naturel, même dans les œuvres majestueuses, tandis que surgissent par instants des effrois (les têtes de décollés de Pierre et Paul). Sans parler de l'influence manifeste du grand Rubens dont le jeune homme refusa de rejoindre l'atelier. Non parce que, selon une légende tenace, ses parents n'en avaient pas les moyens (le génial Flamand était tout sauf cupide), mais parce qu'il avait

peut-être pressenti que le baroque brillant, tournoyant, de la Contre-Réforme ne ferait pas partie de son univers.

Et puis il y a ce bleu, la couleur du ciel, dont les nuances atteignent ici des sommets presque surnaturels. À elle seule, elle mérite qu'on s'attardât des heures devant certaines toiles.

*HERVÉ DE SAINT HILAIRE*

Palais des beaux-arts de Lille,

Jusqu'au 15 août,

Tél. : 0 800 03 20 07

[www.musenor.com](http://www.musenor.com)

Catalogue édité par la Rmn,

352 p, 45 €